Numéro 6.
Septembre / Octobre 2025

La Revue Du Noir

Une revue mensuelle consacrée à la littérature noire sous toutes ses formes, créée par des passionnés, pour des passionnés.

Parrainée par Jacques Saussey

yt

ÉDITO.

Par Charlène

Les revues se suivent mais ne se ressemblent pas.

Après une rentrée littéraire mouvementée, pleine de (très) nombreuses sorties livresques, ce sixième numéro de la revue se voit allégé.

Les essentiels sont là, toujours au rendez-vous. Des interviews très sympas, des découvertes vraiment intéressantes, des chroniques passionnantes. Bref, vous avez encore de quoi vous mettre sous la dent ! Et vous pouvez sans souci vous programmer une nouvelle visite chez votre libraire préféré.

Et si parmi vous se cachent quelques gourmands, rassurez-vous, le prochain numéro sera de nouveau bien plus étoffé, et surtout, les frissons seront au rendez-vous, passage d'Halloween oblige.

Nous vous souhaitons de belles lectures et de superbes découvertes !!

SOMMAIRE

Page 2 :
Édito

Page 3 :
Sommaire

Pages 4 à 5 :
L'auteur du mois

Pages 6 à 8 :
L'interview

Page 9 à 12 :
On en parle

Page 13 à 14 :
Coup de projecteur

Page 15 à 16 :
Les conseils lecture de Fanny

Page 17 à 21 :
Sous la lumière d'Élodie

Page 22 à 24 :
Un coup d'œil dans le rétro de Seb

Page 25 à 27 :
Les coups de cœur de Thibault

Page 28 :
Les coups de cœur de Séverine

Page 29 à 32 :
L'interview décalée

Page 33 à 35 :
Ivresse de lecture avec Nadia

Page 36 à 38 :
Tu bouquines, Aude bouquine

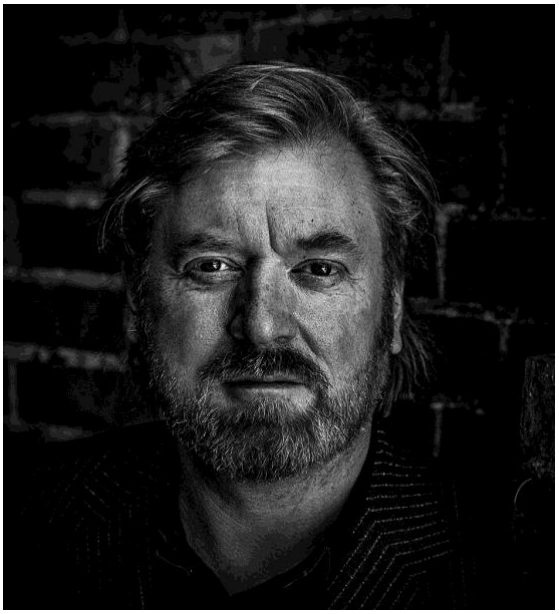
Page 39 à 44 :
Musique et moi

Page 45 :
Remerciements

L' AUTEUR DU MOIS

Par Charlène

- R.J. Ellory –



© photo : Richard Ecclestone

Roger Jon Ellory est né le 20 juin 1965 à Birmingham. C'est un auteur anglais de romans policiers et de thrillers.

Alors qu'il n'a que sept ans, à la suite du décès de sa mère, il est placé en orphelinat avec son frère. Il y découvre les livres de Charles Dickens, Agatha Christie et Arthur Conan Doyle.

Plus tard, il étudie la musique, les arts et la photographie.

À 16 ans, il abandonne ses études et retourne dans la maison familiale de Birmingham. Sa grand-mère, à la santé très fragile, décède quelque temps plus tard. Il se retrouve seul avec son frère.

Ils volent des légumes et des poulets, et sont condamnés à trois mois de prison.

Lorsqu'il sort, Roger monte un groupe de rock, *The Manta Rays*. Son goût pour la lecture l'amène ensuite à aider ceux qui ont du mal à lire.

À 22 ans, il écrit quotidiennement.

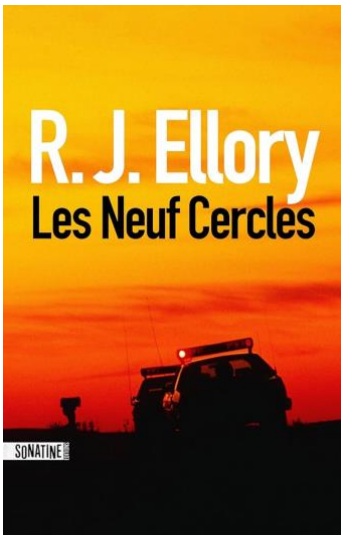
Pendant six ans, il produit 22 livres (thrillers, polars, horreur…) dont aucun n'est publié. Il décide donc d'arrêter.

En 2001, il se remet à l'écriture, et un éditeur anglais décide de lui donner sa chance. Ellory publie *Candlemoth* en 2003 et depuis, c'est un livre chaque année.

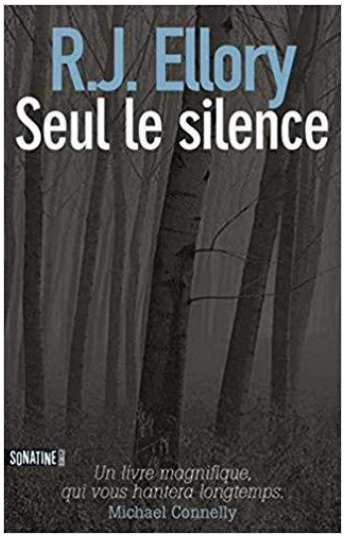
Il a publié ses trois premiers livres sous son nom complet, avant d'adopter le nom de plume avec prénoms abrégés à partir de *City of Lies*, également utilisé pour des rééditions d'ouvrages antérieurs.

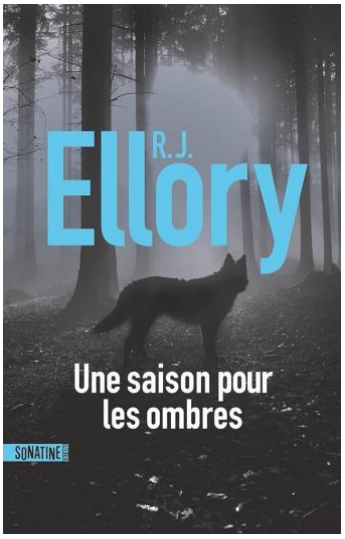
- Sa bibliographie –

- Romans :



- Papillon de nuit
- Les fantômes de Manhattan
- Vendetta
- Omerta
- City of Lies
- Seul le silence
- Les Anonymes
- Les Assassins
- Les Anges de New-York
- Mauvaise étoile
- Un cœur sombre
- Chicagoland
- Les neufs cercles
- Le carnaval des ombres
- Le chant de l'assassin
- Kings of America
- Le jour où Kennedy n'est pas mort
- The Actor 's Playback
- Le secret de Joseph Conrad
- Proof of Life
- Une saison pour les ombres
- Au nord de la frontière
- Everglades



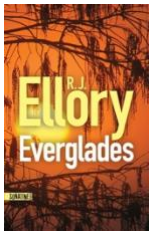


- Nouvelles :

- « Le sursis », dans À peine entré dans la librairie
- « Private Eye », dans Regarder le noir
- « Le parfum du laurier rose », dans Respirer le noir
- « Scène de crime », dans Déguster le noir

L'INTERVIEW

Par Fanny H. du blog : leblogdefannyh.com



R.J. Ellory - « Everglades »



Fanny : Pourquoi avoir choisi les Everglades comme décor pour ton thriller ?

Roger : Je voulais vraiment créer la sensation d'une prison dans la prison. Dans cet environnement, la nature elle-même devient un obstacle mortel. Même si un détenu parvenait à s'échapper, il devrait traverser des kilomètres de marais infestés de serpents, d'alligators et d'eaux profondes. Les chances de survie sont minces. Mon but était de créer une atmosphère à la fois claustrophobe et désespérée. Lorsqu'un homme se retrouve dans une situation sans espoir, il ne peut que se battre ou céder. C'est cette intensité que je voulais explorer.

Fanny : As-tu déjà été en Floride, ou t'es-tu basé uniquement sur des recherches ?

Roger : Étrangement, je suis justement en Floride en ce moment. J'y vais régulièrement et j'y retournerai encore. J'ai des amis sur place et j'en profite pour leur rendre visite. C'est une région que je connais bien par expérience personnelle. J'ai également exploré des territoires similaires en Géorgie, navigué à travers les marais et croisé de nombreux alligators et serpents. Beaucoup d'endroits en Floride sont restés inchangés depuis des décennies, donc l'environnement décrit dans le livre correspond parfaitement à la réalité. Créer une atmosphère authentique est impossible sans cette expérience directe.

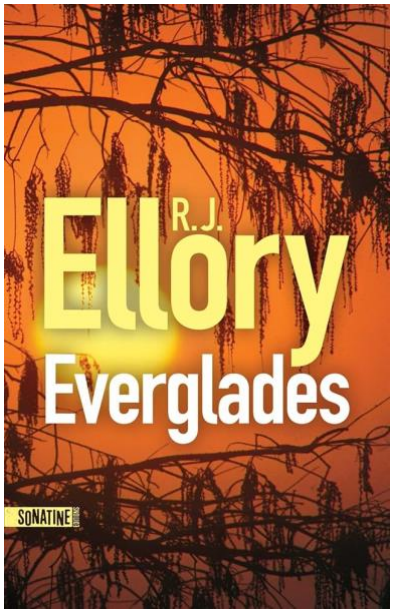
Fanny : La profondeur psychologique de tes personnages frappe immédiatement. Comment parviens-tu à entrer dans leur esprit ? As-tu consulté des psychologues ?

Non, je n'ai consulté personne. Mon approche est simple : créer des personnages qui semblent réels et les placer dans des situations permettant d'explorer toutes les émotions humaines. Souvent, je me demande :"Si c'était moi, que ressentirais-je ? Que penserais-je? Que ferais-je ?" Je ne cherche pas à écrire un traité sur la psychologie humaine, mais je veux susciter l'intérêt du lecteur pour mes personnages. Mon inspiration vient de mes propres observations et expériences de la vie.

Fanny : Dans l'univers impitoyable de la prison, reste-t-il une place pour l'humanité ?

Roger : Oui, absolument. Le système pénitentiaire actuel ne fonctionne pas, comme le montrent les taux de récidive. Si l'on ne traite pas un individu comme un être humain, on ne peut pas s'attendre à ce qu'il se comporte comme tel. Ignorer l'humanité d'une personne empêche toute manifestation d'humanité envers les autres. Je crois qu'un criminel peut toujours être réhabilité. Le problème vient d'un manque de compréhension des motivations derrière le comportement criminel, et plus largement, d'une méconnaissance de l'esprit humain.

Fanny : Quel message souhaites-tu transmettre à tes lecteurs ?



Roger : Je ne voulais pas que ce livre porte un message sur la peine de mort ni reflète mon opinion personnelle. Je laisse chaque lecteur libre de son interprétation. C'est une œuvre de fiction, pas un manuel sur le crime et la punition.

Fanny : Quels ont été tes plus grands défis lors de l'écriture ?

Roger : Comme pour tout livre : captiver le lecteur tout en créant des personnages auxquels il peut s'attacher sur le plan psychologique et émotionnel. La tension ne naît pas seulement de l'intrigue, mais des personnages eux-mêmes. Le lecteur veut savoir ce qu'il advient de ceux auxquels il s'identifie.

Fanny : Tes personnages t'accompagnent-ils longtemps après la fin de l'écriture ?

Roger : Non, je dois les laisser partir, car il y a toujours un autre livre à écrire !

Fanny : Envisages-tu de faire revenir l'un d'eux dans une future histoire ?

Roger : Non, je n'ai aucun intérêt pour les suites ou les séries. Chaque roman est une nouvelle aventure, avec un cadre et des personnages différents.

Fanny : Comment construis-tu ton intrigue ?

Roger : Je n'écris jamais avec un plan ou un synopsis. Je choisis le lieu, l'époque et une idée générale du type de roman, puis je commence à écrire. L'histoire se

développe spontanément. Je ne suis pas un écrivain académique ou planificateur les idées viennent en écrivant, au fil des jours.

Fanny : Peux-tu donner un indice exclusif sur ton prochain roman aux lecteurs de La Revue du Noir ?

Roger : Mon prochain roman, déjà publié au Royaume-Uni et prévu en français en 2026, explore l'obsession. Le personnage central est une policière, dont nous suivons la carrière sur vingt ans, centrée sur une enquête sur un tueur en série. Les crimes s'inspirent de *La Divine Comédie* de Dante. Nous la suivons alors qu'elle progresse de policière à détective, puis au FBI, et enfin au profilage criminel. L'histoire débute en 1975 et se déroule à New York. Le titre anglais est *A Darker Side of Paradise.*

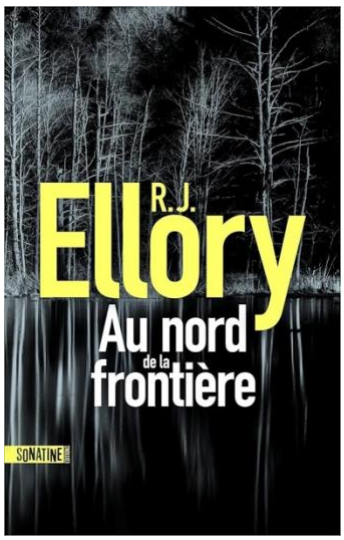
Un grand merci à R.J. Ellory.



ON EN PARLE…

Par les lecteurs

Au nord de la frontière, vu par Nicolas



"Un thriller captivant, dans une ambiance qui peut rappeler True Detective"

Première lecture pour moi d'un roman de R.J. Ellory, et mon choix s'est porté sur *Au nord de la frontière*, un roman explorant avec une justesse incroyable les thèmes de la famille, du silence et des secrets enfouis dans l'Amérique rurale.

L'intrigue nous présente Victor Landis, shérif solitaire dans une petite ville de Géorgie. Sa vie est bouleversée lorsqu'il apprend la mort de son frère Frank, un autre shérif avec qui il est fâché et sans nouvelles depuis plus de dix ans. Contraint de se rendre sur place, il découvre que ce qui ressemble à un accident de la route est en réalité un meurtre sauvage. Il fait aussi la connaissance de sa jeune nièce dont il ignorait l'existence et qui va le pousser à chercher la vérité sur la mort de son frère et sur une série de meurtres inexpliqués de jeunes adolescentes.

L'enquête de Victor le plonge au cœur des communautés isolées des Appalaches, un territoire hostile où règnent la corruption et des secrets bien gardés. L'histoire est avant tout un magnifique portrait d'homme. C'est un récit sur la fraternité brisée et la possibilité d'une rédemption.

La plume de R.J. Ellory est particulièrement immersive. Il a un réel talent pour dépeindre les paysages sauvages de la Géorgie et l'atmosphère pesante qui y règne. Le personnage de Victor Landis est d'une grande profondeur. Cet homme taiseux qui s'ouvre peu à peu au contact de cette nièce qui représente à la fois le passé de son frère et son propre avenir. Le rythme est volontairement lent, privilégiant l'ambiance et la psychologie des personnages, avant de monter en tension jusqu'à un final poignant.

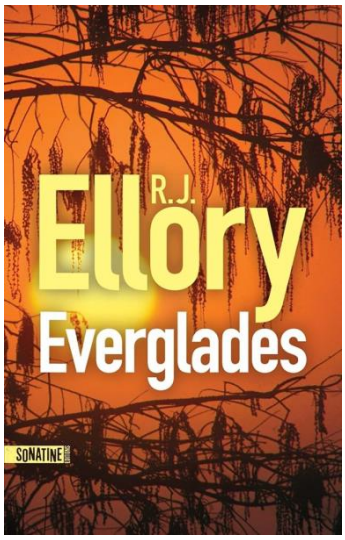
"Au nord de la frontière" est un roman noir d'une grande puissance émotionnelle. Un chapitre, par exemple, l'annonce d'un décès d'une adolescente à une mère de famille, est particulièrement bien retranscrit et marquant. Moins un thriller d'action qu'un drame familial sur fond d'enquête criminelle, il montre le talent immense de l'auteur pour créer des personnages inoubliables et sonder les recoins les plus sombres de l'âme humaine.

Instagram de Nicolas : @critiquedepoche

* * *

Everglades, vu par Nadia

COUP DE COEUR !



Inconditionnelle de l'auteur, je le suis depuis son tout premier roman *Seul le silence.* Pour rien au monde, je ne manquerais la sortie d'un **R.J. Ellory**, c'est pour moi la promesse d'un grand moment lecture. *Everglades* ne déroge pas à la règle et nous prouve l'étendue de son immense talent.

Nous sommes en 1977, suite à une intervention qui tourne mal, le shérif adjoint Garrett Nelson se retrouve inapte au service, il a pris une balle dans la jambe et restera boiteux. Durant sa rééducation, il fait une belle rencontre avec Hannah Montgomery, une kinésithérapeute au caractère bien trempé. Sur ses conseils, il accepte un poste dans une prison de haute sécurité au cœur des marécages de Floride « les Everglades ».

Affecté au couloir de la mort, là où les hommes attendent leur exécution. Sa foi dans le système judiciaire va être mise à rude épreuve. D'un côté le devoir et la loi à respecter, de l'autre sa conscience et son questionnement sur la peine de mort. Chacun a-t-il droit à une rédemption ? La ligne entre les deux est tenue et vient troubler ses convictions personnelles.

Bouleversant

R.J. Ellory est un sacré raconteur d'histoires avec un sens aigu de la narration. Dans la première partie, il prend le temps de planter le décor, d'installer l'atmosphère étouffante et de mettre en lumière les différents personnages. On suit Garrett Nelson dans son quotidien de gardien. On découvre en détail les quartiers de haute sécurité, et à quel point cet univers qui colle à la peau change les hommes

qui y travaillent. Son ambiance poisseuse et électrique. Le métier dangereux et difficile des gardiens, les lignes rouges à ne pas franchir. Les conditions de détention des prisonniers, les émeutes, les secrets et les relations qui se créent entre eux. Certaines scènes d'exécution qu'on vit en direct sont particulièrement éprouvantes et glaçantes. D'une intensité émotionnelle à couper le souffle. Elles me hanteront fort longtemps.

Le rythme s'accélère dans la deuxième partie. La tension monte crescendo et le suspense s'intensifie. Garrett Nelson franchit la ligne rouge et s'intéresse particulièrement à C.J. Whitman, un jeune prisonnier noir qui attend la date de son exécution. Persuadé qu'il est innocent du crime dont on l'accuse, Nelson franchit une deuxième ligne rouge et part en quête de la vérité. Il va mener l'enquête, retrouver les proches de Whitman et les interroger pour tenter de comprendre ce qui s'est réellement passé.

Dans ce roman noir d'une grande profondeur, mêlant thriller et aspect social, **R.J. Ellroy** explore la noirceur humaine comme personne. Il nous emporte dans une histoire d'une grande puissance émotionnelle. Les thématiques de la justice, de la peine de mort et de la quête de la vérité sont traitées avec subtilité et beaucoup de retenue. L'infinité de nuances exprime une vraie sensibilité, loin de la sensiblerie superficielle des débordements. Rien n'est tranché, ni tout noir, ni tout blanc. Rien n'est manichéen. Tout est juste et complexe. La lumière et l'ombre se côtoient, les certitudes et contradictions se mélangent finement.

La force de ce récit repose sur les personnages qui nous emportent complètement. Nelson est l'âme de cette histoire mais la galerie qui gravite autour de lui apporte énormément de relief et de couleurs différentes. Nelson, si réel, si vivant qu'on le sent vibrer à nos côtés, empli d'humanité, tellement bien creusé dans ses tourments intérieurs, ses failles et ses paradoxes. Ses questionnements et ses doutes résonnent en moi et me bousculent profondément.

La plume est de plus en plus belle, noire et poétique. Traversée par un souffle puissant, elle nous emporte au-delà des mots, au cœur de l'indicible.

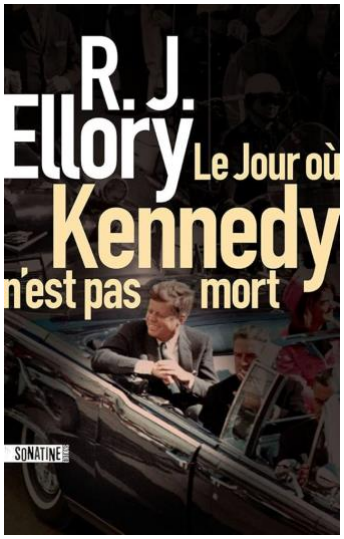
Everglades, un roman bouleversant. Un grand cru d'**R.J. Ellory** que je vous conseille plus que vivement !

Blog de Nadia : livressedunoir.be

* * *

Le jour où Kennedy n'est pas mort, vu par Charlène

Passionnée depuis de nombreuses années par toutes ces théories de complot qui entourent la mort de John Fitzgerald Kennedy, j'avoue avoir un peu hésité à le



sortir de ma PAL. J'ai donc profité du mois de l'historique pour aller (enfin!) découvrir l'univers de R.J. Ellory…

Soyons francs, j'avais peur… J'ai lu « 22/11/63 » par Stephen King il y a quelques années, et j'avais été plus ou moins déçue de la façon dont il a traité et exploité ce sujet. Et de la conclusion qu'il en avait apporté… J'avais peur de repartir sur le même terrain glissant ici, avec *Le jour où Kennedy n'est pas mort*. Et bien non !!! Cette fois, je suis convaincue. Non pas par l'idée générale (qui me plaît beaucoup plus d'ailleurs) concernant l'assassinat du président, mais plutôt par la construction, l'intelligence de la mise en avant des personnages, de la façon dont l'auteur place ces pions avant de nous démêler tous les rouages sous nos yeux ébahis. C'est magique ! Il a réussi le tour de maître de ne pas tuer Kennedy le 22 Novembre 1963 à Dallas, et de lui inventer un futur qui tient la route et qui lui donne une visibilité différente en s'intéressant non seulement à l'affaire mais aussi et surtout au personnage, à l'image qu'il donnait. Ne pas tuer Kennedy à Dallas en 63 était osé, mais ce qu'il a fait de ce roman est vraiment génial !!

Même si le nœud de l'histoire tourne évidemment autour de Kennedy, j'ai aimé l'enquête fictionnelle que l'auteur a su intégrer avec brio au sein de son roman. En effet, nous suivons durant tout le livre, Mitch, journaliste free-lance, qui va essayer de comprendre les raisons du suicide de son amour de jeunesse Jean Boyd. Pour cela, il va remonter la piste de sa dernière enquête, qui concernait (vous vous en doutez bien !), le président Kennedy.

C'est ainsi que l'auteur va réussir à exploiter l'histoire de ce président mondialement connu tout en y immisçant une histoire purement inventée. Et le tout avec style et justesse !

Oh ! Comme j'ai aimé le style ! C'est bon, précis, fluide, captivant, prenant. Tout est amené en finesse, avec précision et grand talent. Il a exploité l'Histoire avec un grand H, tout en gardant une certaine liberté mais sans en abuser. Honnêtement, c'est à mon sens un des meilleurs romans que j'ai pu lire concernant Kennedy (je parle des romans, non des documentaires à l'état brut).

Très gros coup de cœur pour *Le jour où Kennedy n'est pas* mort du grand R.J. Ellory!

Blog de Charlène : unbonlivrealire.wordpress.com

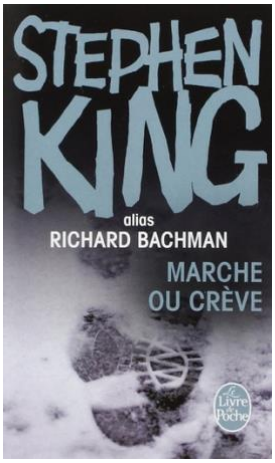
* * *

COUP DE PROJECTEUR

Par Nicolas, du compte Instagram : @critiquedepoche

- Marche ou crève –

Le roman de Stephen King/Richard Bachman



Publié en 1979 sous son double littéraire Richard Bachman, *Marche ou crève* est l'une des œuvres les plus pures et les plus désespérées de Stephen King que j'ai lues. L'intrigue nous jette dans une Amérique totalitaire où se tient une compétition annuelle : la Longue Marche. Cent adolescents doivent marcher sans répit. Tomber sous la vitesse requise vous vaut trois avertissements, avant le « ticket » final : une balle dans la tête. Une expérience littéraire radicale, une lente agonie où l'horreur réside dans l'épuisement des corps et la camaraderie tragique qui se noue face à une mort certaine. Le style est à l'os, brutal et sans concession, une marche forcée pour le lecteur lui-même.

L'adaptation (Actuellement au cinéma)



Il aura fallu attendre des décennies pour qu'un réalisateur ose s'attaquer à ce monument. C'est Francis Lawrence qui relève le défi, l'artisan de la saga *Hunger Games,* et il opte pour un minimalisme radical. Le film se refuse à tout artifice spectaculaire pour se concentrer sur l'essence même du roman : la route, les corps qui lâchent, les visages de plus en plus marqués des marcheurs et leurs longues discussions. Et pour que l'œuvre soit respectée et que le film soit bon, je pense que c'est un excellent choix de la part du réalisateur ! D'ailleurs, les seuls moments où je suis sorti un peu du film, c'est pendant les très rares scènes qui sont hors de cette longue route. Autre choix de cette adaptation : les modifications du point de vue de son histoire. La trame reste identique à 90 %, avec quelques changements dans ses enjeux pour la rendre plus en adéquation avec notre époque. Et cela rend plutôt justice au film. Même si à la sortie de la séance j'étais plutôt surpris des choix, après avoir "digéré" le film, je comprends et valide personnellement les choix des scénaristes.

Niveau ambiance, la pression, immense, naît uniquement du scénario, des dialogues, de la fatigue qui s'installe de la menace implacable des soldats et évidemment... qui sera le prochain à prendre "son ticket", car on s'attache forcément aux différents marcheurs. La mise en scène sublime cette tension, notamment dans des scènes de nuit d'une beauté funèbre, où les marcheurs ne sont plus que des silhouettes baignées par les phares des véhicules militaires qui les suivent comme des cerbères mécaniques.



Le casting est excellent et très bien dirigé, la bande de 50 marcheurs (réduite pour le film) mené par un quatuor de "mousquetaires" avec entre autres les prometteurs acteurs Cooper Hoffman et David Jonsson sous le contrôle du commandant interprété par Mark Hamill.

Avis personnel

Le roman et le film forment un duo d'une noirceur exceptionnelle. L'ayant lu il y a un mois à peine, j'ai été quand même frappé de plein fouet par cette adaptation. Le résultat est une réussite, précisément grâce à son respect de l'œuvre et son refus de la moderniser à l'excès. Francis Lawrence respecte le style littéraire de Stephen King à l'écran et nous offre un film dans son état brut, qui le rend marquant et qui nous fait sortir de la salle un peu K.O.

L'absence d'artifices rend l'expérience encore plus pure et terrifiante, des garçons qui marchent jusqu'à la mort. C'est une œuvre sur l'endurance, le désespoir, et la beauté terrible d'un corps qui continue d'avancer alors que l'esprit a déjà lâché. Le livre est un poison psychologique qui s'infiltre lentement. Le film rajoute un coup de poing physique qui coupe le souffle.

Deux approches différentes pour une même chute vertigineuse.



LES CONSEILS LECTURE DE FANNY

Par Fanny H. du blog : leblogdefannyh.com

Le Blog de Fanny H

- « Du feu de dieu » de Jean-Pierre Rumeau –



Quand, au cœur de cette vie de dévouement, un crime atroce est commis envers l'un des leurs, plus que jamais le prêtre renouera avec sa véritable nature humaine.

Du feu de dieu, quand la folie meurtrière des hommes met le feu à la foi d'un prêtre.

Éditions Taurnada - Parution Avril 2025 - 256 pages

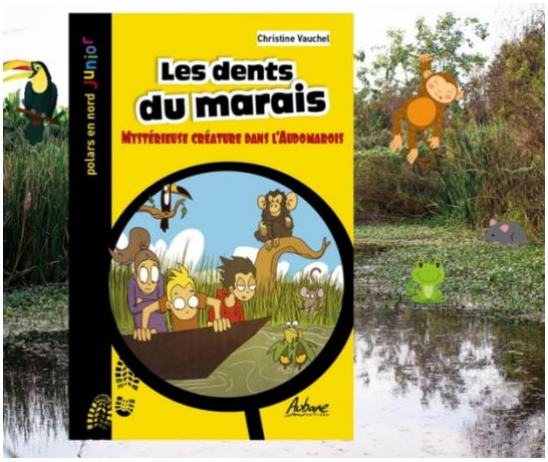
- « La vengeance de la Reine Anne » de Christine Accardi –



Une pièce cachée derrière le vieux mur d'une cave, un coffre ancien, un squelette, un mystérieux message… il n'en faut pas plus au Clan du Hip-Hop pour se lancer dans une nouvelle enquête entre quelques pas de danse rythmée et prises de judo.

Éditions Aubane - Parution Avril 2021 - 96 pages

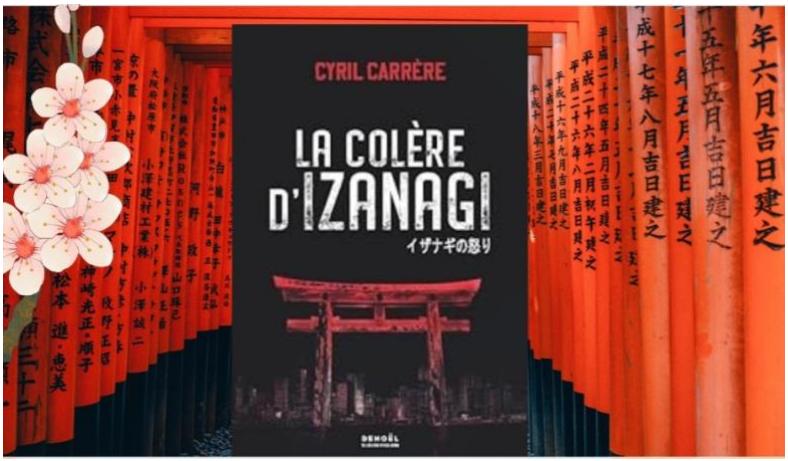
- « Les dents du marais » de Christine Vauchel –



Entre canards et grenouilles, étangs et légendes de sorcières, que se cache-t-il réellement au cœur des marécages ? Encore une sombre affaire à résoudre pour le Clan du Hip-Hop !

Éditions Aubane - Parution en Novembre 2022 - 96 pages

- « La colère d'Izanagi» de Cyril Carrère –



Revenir chez soi, c'est prendre le risque de faire face à ses vieux démons mais aussi à ceux des autres…

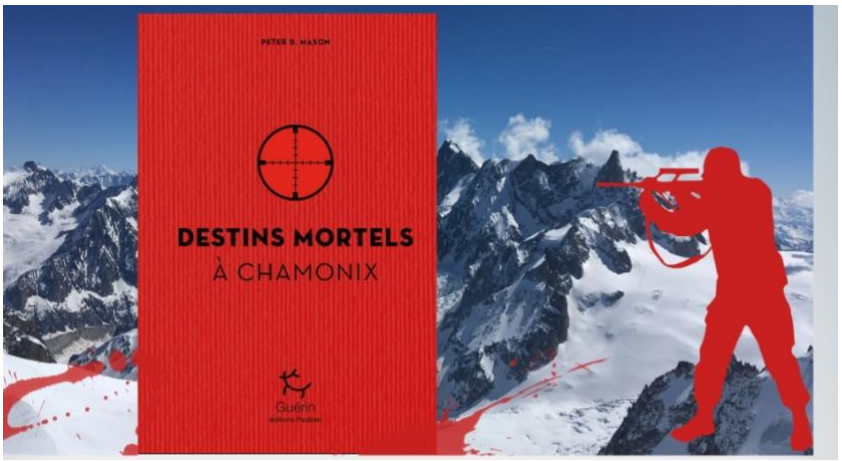
La colère d'Izanagi, c'est du très haut level, à en rendre jaloux Machiavel…

Éditions Denoël - Parution en Février 2024 - 320 pages

- « Destins mortels à Chamonix » de Peter D. Mason-

D'un secret de naissance aux dangers du darknet, Gabriel sera pris dans un engrenage qui le fera inévitablement basculer de la raison à la folie.

Un destin équivalent à un engrenage infernal, le choix d'une fin surprenante, est-ce qu'au-delà des ténèbres se trouve la lumière ? Destins mortels à Chamonix, une belle découverte.



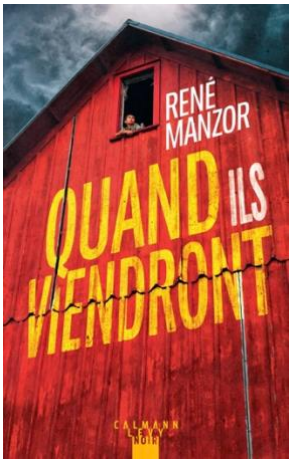
Éditions Guérin Paulsen - Parution en Février 2023 - 176 pages

SOUS LA LUMIÈRE D'ÉLODIE

Interrogatoire de René Manzor

Par Élodie Lemaire, de la Page Facebook : Pour le meilleur et pour les livres

-Cinéma et écriture, une sublimation du suspense-



Probablement que tous les lecteurs de La revue du Noir connaissent René Manzor, l'auteur de thrillers captivants tels que ***Du fond des âges, L'Ombre des innocents*** ou tout récemment ***Quand ils viendront***. Mais connaissez-vous l'homme de cinéma et de télévision ? Savez-vous que René Manzor est le scénariste ou le réalisateur de certains films ou séries télé que vous aimez ? Pour cette fois, tournons le projecteur vers celui qui n'apparaît pas à l'écran, sauf à l'occasion de quelques caméos... Pour pouvoir rédiger cet article, j'ai interrogé René Manzor sur son parcours. J'ai été surprise de l'audace et de l'aplomb de cet auteur qui renvoie une image calme, presque discrète lorsqu'on le rencontre en salon.

René Manzor a un parcours professionnel stupéfiant, jalonné de challenges et de rencontres avec des professionnels reconnus au sein de l'univers cinématographique. En réalité, Manzor souhaitait avant tout être écrivain. Depuis le plus jeune âge, il lisait furieusement avec l'œil concentré sur la compréhension des secrets de l'écriture. Il voulait « *passer derrière le rideau du magicien* ». Alors, à l'adolescence, il cherche un professeur d'écriture pour l'accompagner dans cette voie. Mais il n'en trouve pas et se tourne alors vers des cours de dessin, car pour lui *« C'est ce qui se rapproche le plus de l'écriture, les dessins existent avant les lettres ».* Il écrit une histoire et crée son premier dessin animé avec "*deux potes du collège* », sans même savoir ce qu'était un scénario. Et quelques années plus tard, à peine majeur, il part à Paris avec, sous le bras, ses dessins de gouache et d'encre de chine sur celluloïds. Nous sommes à l'époque du film d'animation image par image, et ce jeune homme plein d'audace va frapper sans rendez-vous à la porte de Paul Grimault, le créateur du **Roi et l'oiseau** (1980), l'équivalent français de Walt

Disney. Et le culot paie... Paul Grimault jette un œil à ses dessins, lui sourit et lui laisse accéder à son banc-titre dans les heures de nuit, afin que Manzor tourne son film d'animation en 35mm, banc-titre qu'il mettra de nombreuses heures à maîtriser en autodidacte, entouré des propres cellulos de Paul Grimault. Une fois les 10000 images passées sous l'appareil, naît ***Synapses***, le premier court-métrage de René Manzor. Le jeune réalisateur cherche à le présenter dans plusieurs festivals, notamment à celui du Festival international du jeune cinéma de Hyères où il remportera en 1981 le Grand Prix Jean-Jacques Perron, Cinéma d'Aujourd'hui. Dans la salle, se trouve alors une productrice de chez Gaumont qui lui demande de réaliser un court-métrage de 4 minutes 45 à diffuser en première partie du film ***Fanny et Alexandre*** de Bergman. Cette fois-ci, ce sera une comédie fantastique en noir et blanc : ***Le Suicide de Franck Einstein***.

En parallèle, Manzor est en train d'écrire ***Le Passage***. Le long-métrage sera repéré, produit et interprété par le célèbre Alain Delon, racontant l'histoire d'un amour père-fils défiant la Mort. Tourné 6 ans après son écriture, ***Le Passage*** conserve le ton naïf de l'adolescence et sera le premier grand succès de René Manzor avec 2,5 millions d'entrées. Exceptionnel pour le film d'auteur d'un réalisateur de 25 ans ! Paradoxalement, après un tel succès, c'est une période plus difficile professionnellement qui attend René Manzor. Trois ans au cours desquels, le métier du Cinéma lui fait payer ce succès survenu trop jeune. Pour survivre, il monte alors des bandes-annonces. Son frère le pousse ensuite à utiliser le fond de soutien cinéma que le succès du ***Passage*** a généré pour produire ***3615 Code Père Noël***, son premier thriller en somme. Un film d'épouvante au style américain qui ne trouve pas preneur sur le marché français des distributeurs mais qui lui ouvrira les portes d'Hollywood et du marché étranger. Repéré lors d'une projection pour étalonnage par Lionel Chouchan, créateur du Festival international du film fantastique d'Avoriaz, celui-ci le programmera en ouverture du célèbre événement. Dans la salle, René Manzor verra les maîtres que sont Roman Polanski, Ray Bradbury et Wes Craven se lever et lancer une standing ovation pour son film. La France le boude mais de nombreuses propositions viennent des Etats-Unis. Présenté à Cannes en mai 1989, un remake est envisagé Outre-Atlantique alors Manzor déménage. Mais en novembre 1990 sort ***Home Alone*** (Maman, j'ai raté l'avion) qui sera reconnu par le milieu comme un plagiat de ***3615 Code Père Noël***.



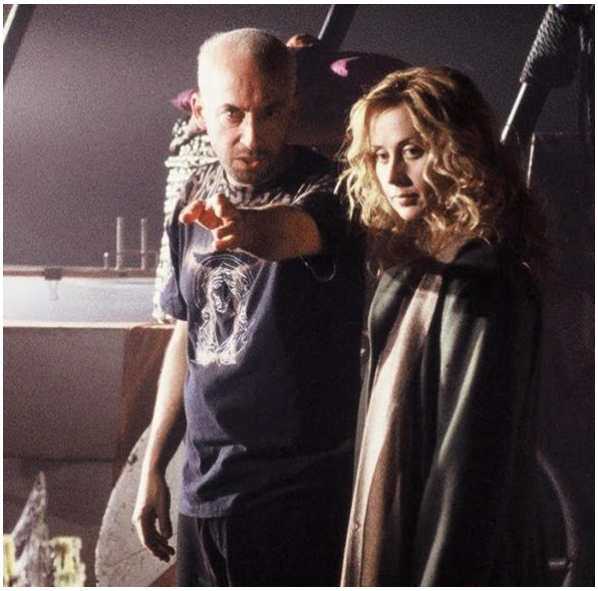
S'offrent alors à René Manzor plusieurs projets. Mario Kassar, le patron de Carolco Pictures, lui propose d'écrire et de mettre en scène la suite de ***9 semaines et demi*** avec Mickey Rourke. Malheureusement le projet ne verra pas le jour, Kim Basinger ne voulant plus être associée à une image de sex symbol. Le scénario signé René Manzor renversait les rapports entre maître et esclave. C'était Mickey Rourke qui était à la merci d'une femme fatale. Le scénario sera repris par Joe Eszterhas, un grand scénariste américain, et deviendra ***Basic Instinct***.

Fan du film ***3615 Code Père Noël***, Steven Spielberg l'engagera pour réaliser plusieurs épisodes de la série télé ***The Young Indiana Jones Chronicles*** en 1992, série qu'il coproduit avec George Lucas. Spielberg dira de lui : « *René Manzor apporte à son travail une vision rare et passionnée qui fait de lui un réalisateur à part dans le cinéma international. Il est particulièrement apte à transposer les émotions d'un script sur l'écran, de même qu'à créer une atmosphère unique dans laquelle ses personnages évolueront. Ses exceptionnelles qualités de mise en scène profiteront à tous les projets auxquels il s'attellera* » (Los Angeles, 19 Février 1992). D'ailleurs Manzor mène une carrière prolifique au pays de l'Oncle Sam comme créateur de



High Concepts pour les studios ou script doctor. Un de ses talents ? Restructurer les nœuds dramatiques d'une histoire et retravailler les personnages en profondeur pour valoriser le travail des acteurs en leur offrant des scènes émouvantes. Mais l'envie de France se fait sentir, un « *besoin de revenir aux racines* ». Alors René Manzor et sa famille reviennent ponctuellement en Europe pour écrire et réaliser de nouveaux films comme ***Un Amour de Sorcière***, ***Dédales*** ou écrire le scénario de ***Monsieur N*** d'Antoine de Caunes. Mais aussi pour « *relooker* » de nombreuses séries françaises. On fait appel à lui pour les « *dépoussiérer* », les redynamiser.

Alors, comment ce réalisateur à succès donne-il finalement vie à son rêve d'enfant, devenir romancier ? Tout simplement grâce à un défi de sa chère et tendre, Marie. Un « T'es pas cap » qui le pousse à lui écrire un roman. Et six mois plus tard, René Manzor lui remet les 300 pages de ***Les Ames rivales***, un thriller romantique écrit pour elle. Ce premier roman, sera édité en 2012 chez Kero. Puis naîtront 7 autres romans qui paraîtront chez Calmann-Levy, dont le dernier, ***Quand ils viendront*** sorti le 3 septembre 2025. Des romans qui lui valent tous de nombreux prix littéraires comme le Prix du meilleur roman francophone à Cognac, le Grand Prix Iris Noir Bruxelles, le Prix des Petits Mots des Libraires, ou le Prix de l'Embouchure. Pour lui, écrire un roman c'est « *mettre en scène avec des mots, pouvoir interpréter chaque personnage, donner accès à ses pensées les plus intimes,*



allier suspense et émotions ». C'est donc tout naturellement qu'aujourd'hui, Manzor me confie aimer autant l'écriture littéraire que la réalisation. Il trouve un équilibre entre ces deux activités : l'écriture étant pour lui une création solitaire dans son univers imaginaire, la réalisation une création collective où il sublime les concepts d'autres personnes. Il manie donc les deux exercices tout en développant une nouvelle activité, destinée à transmettre : le coaching.

Et oui ! Si vous voulez bénéficier des conseils d'écriture de René Manzor, c'est possible ! En plein confinement COVID, les tournages s'arrêtent et il souffre de l'isolement. Il décide alors de devenir le professeur d'écriture qu'il n'a pas déniché adolescent et propose ses services en visio. Il accompagne tout d'abord des auteurs débutants puis des auteurs confirmés. Sa méthode ? « *S'appuyer sur les forces de chacun pour travailler leurs faiblesses. Une sorte d'Aïkido narratif. «* comme il le définit lui-même. A travers cet enseignement, il met en avant de nouveaux auteurs, et va même jusqu'à faire publier les plus doués d'entre eux dans des recueils de nouvelles. ***SEPT*** puis ***SEPT Saison 2*** sont sortis aux éditions Des livres et du rêve. Pour permettre à plus de personnes d'accéder à ses conseils en écriture, il tourne même une masterclass ***Secrets de Raconteurs d'histoires*** dont vous pouvez retrouver le lien sur son site internet www.renemanzor.com.



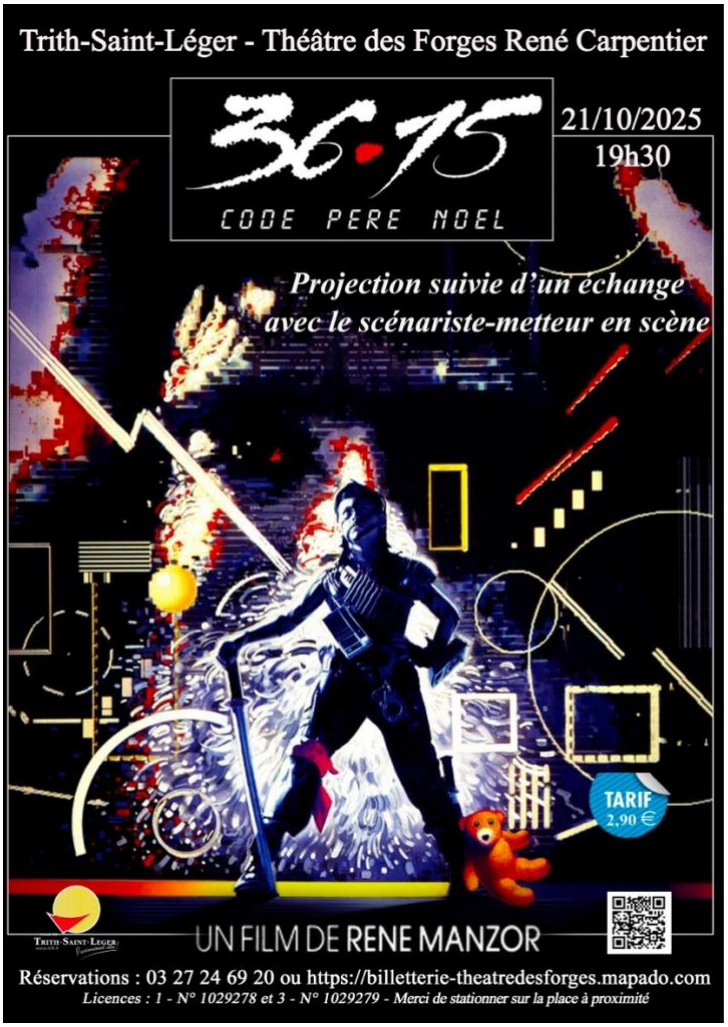
Mon interrogatoire s'est forcément porté sur la possible adaptation de ses propres romans. René Manzor répond que ce n'est pas dans ses projets, même si cela permettrait de raconter ses histoires à « *ceux qui ne lisent pas* ». Il considère que c'est à chaque lecteur de faire son adaptation. C'est d'ailleurs pour leur permettre de faire le casting que ses personnages n'apparaissent physiquement que comme des silhouettes alors qu'ils sont très travaillés psychologiquement. Mettre en scène un de ces romans mettrait en avant sa propre lecture. Or, elle n'est pas meilleure à ses yeux que celle de chaque lecteur.

Alors quelle actualité ? Plusieurs événements ou projets en cours évidemment.

Tout d'abord, la sortie récente de ***Quand ils viendront*** l'emmènera sur les routes de France présenter son livre lors de divers salons. Ce thriller, sorti aux éditions Calmann-Levy, met en scène un jeune garçon de 11 ans, préparé par son père à se défendre face des ennemis dont il ignore tout. Il devra protéger sa mère dans une ferme isolée. Ce nouveau thriller vous embarquera à coup sûr dans une aventure haletante. Pour vous mettre l'eau à la bouche, vous pouvez visionner le booktrailer réalisé par l'auteur : https ://www.youtube.com/watch?v=TR_V4C8CVvw.

Côté adaptation, René Manzor s'attaque à ***Die For me***. La saga américaine young adult d'Amy Plum qui deviendra une série-télé germano-anglaise sous sa caméra.

Enfin, si cet article vous a donné l'envie de voir ou de revoir ***3615 Code Père Noël***, n'hésitez pas à prendre vos places pour une projection le mardi 21 Octobre 2025 à 19h30 au théâtre des Forges de Trith-Saint-Léger (Réservations au 03.27.24.69.20 ou https ://billetterie-theatredesforges.mapado.com), suivie d'une rencontre avec René Manzor. La présence d'une libraire vous permettra également d'acquérir un ou plusieurs de ses romans.



© des photos de l'article : Marie L. Manzor

UN COUP D'ŒIL DANS LE RÉTRO DE SEB

Par Sébastien Lemaire, de la page Facebook : Pour le meilleur et pour les livres

« Une étude en rouge » de Sir Arthur Conan Doyle



En littérature, mais aussi dans d'autres domaines, il arrive qu'une création prenne le pas sur le créateur en ce qui concerne la notoriété. Ce phénomène, amplifié par les diverses adaptations théâtrales, cinématographiques et télévisuelles, a contribué à mettre dans l'ombre de leurs protagonistes des auteurs comme Bram Stocker avec le comte Dracula ou Mary Shelley avec la créature de Frankenstein. L'importance prise par ces personnages dans l'imaginaire du public est plus notable encore lorsque ces êtres de papier ne sont pas de nature surnaturelle. Dans ce cas-là, l'ambiguïté quant à une existence potentielle des personnages peut exister. Cette situation est celle qu'a vécu Sir Arthur Conan Doyle en créant « le plus célèbre des détectives », Sherlock Holmes.

Conan Doyle, médecin, aventurier et sportif émérite, se lasse de son métier et décide de se lancer dans l'écriture. Il propose tout d'abord des romans historiques aux éditeurs qui les refusent. Lui vient alors l'idée d'un personnage de détective aux méthodes singulières, délaissant les enquêtes basées sur les témoignages et l'étude des éventuels suspects pour une approche plus scientifique des choses.

Influencé d'un point de vue littéraire par le journaliste et auteur français Emile Gaboriau, considéré comme le père du roman policier avec son personnage de l'inspecteur Lecoq et par Edgar Allan Poe et sa trilogie du Chevalier Dupin, Arthur Conan Doyle va aussi puiser du côté des médecins français tels que Paul Brouardel, Ambroise Tardieu et le lyonnais Alexandre Lacassagne, véritables moteurs de la création et du développement de la police scientifique. A cela, va s'ajouter les

souvenirs qu'a l'auteur d'un de ses professeurs à l'université de médecine d'Edimbourg, Joseph Bell. Il va prêter à Holmes certaines compétences de ce dernier comme un sens de l'observation des détails hors norme et une capacité de déduction tout aussi exceptionnelle. Tout cela faisant du détective le parfait compromis entre instinct et expertise scientifique. En plus de cela, Conan Doyle va donner à son héros certains traits du visage de son ancien professeur.



Une étude en rouge marque la première apparition de Sherlock Holmes et de son partenaire, le docteur Watson, également narrateur des aventures du détective. Dès les premières pages, le locataire du 221B Baker Street, venu conforter les intuitions des inspecteurs de Scotland Yard à leur demande, démontre tout son talent dans l'art de la déduction. Il amène celle-ci au rang de science par la justesse de ses raisonnements. Il utilisera cette capacité afin de mener à bien cette première enquête par-delà les océans.

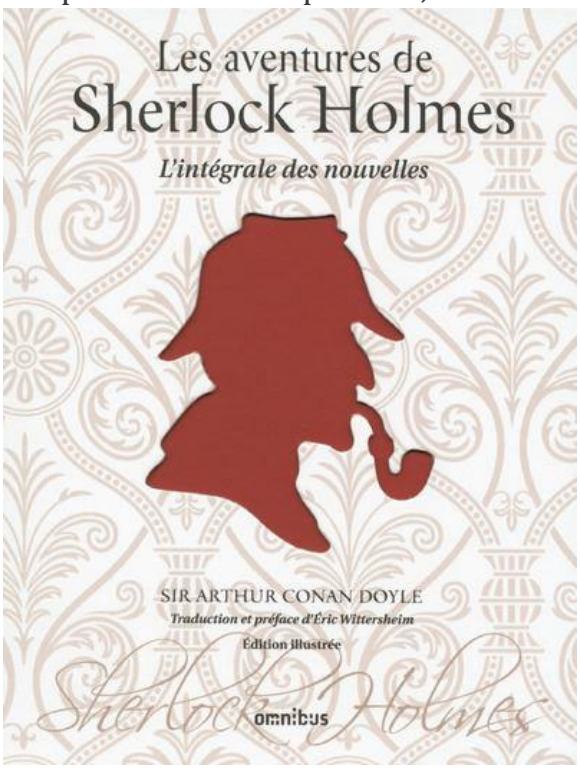
Si l'avenir montrera l'importance majeure de ce roman pour l'évolution du genre policier, le succès n'est pas au rendez-vous. Ce sera aussi le cas pour *Le signe des quatre,* le livre suivant. Il va falloir attendre la parution de nouvelles dans le mensuel illustré *The Strand* pour que l'auteur touche enfin au but. *Un scandale en Bohème* remporta les faveurs des lecteurs et d'autres textes lui furent commandés. Le succès fulgurant et l'attachement du public pour le personnage enferma l'auteur dans une mécanique d'écriture qui le dérangea très rapidement. Déçu du rejet de



ses autres romans en faveur des aventures de Holmes que lui-même qualifiait « d'œuvres mineures », l'écrivain décida d'en finir avec son personnage dans la nouvelle *Le dernier problème*. La mort de Sherlock Holmes est vécue comme un scandale et une trahison par ses fidèles. Ceux-ci harcèlent d'ailleurs l'écrivain et lui réclame le retour de leur favori. Conan Doyle va d'abord refuser, désirant se consacrer à d'autres sujets avant de se rétracter avec la parution des *Chiens des Baskerville.* Mais l'intrigue de ce roman reste chronologiquement antérieure à la mort de Holmes. Il faudra attendre *La maison vide* pour voir le détective « revenir à la vie ».

Réduire l'œuvre de Sir Arthur Conan Doyle aux aventures du détective serait injuste envers lui. Nous lui devons également le Professeur Challenger dans *Le*

monde perdu ou les aventures du brigadier Gérard, héros napoléonien ainsi que de nombreux récits de pirates, de boxe ou d'inspiration fantastique. L'engouement du public pour Holmes frustra l'auteur tout au long de sa vie. Néanmoins, cela ne l'empêcha pas de devenir lui-même enquêteur à deux reprises et avec succès puisque les condamnés furent libérés dans les deux cas. Marqué par le décès de plusieurs de ses proches, il trouva refuge dans le spiritualisme. Il évoquera le sujet dans un roman de la saga du Professeur Challenger et publiera d'autres livres sur le même thème en essayant à chaque fois de trouver des justifications scientifiques aux divers événements évoqués.



Homme aux multiples talents, connu principalement comme le père de Sherlock Holmes, Sir Arthur Conan Doyle a marqué durablement le genre policier. De nombreux auteurs ou scénaristes actuels ont, de manière plus ou moins consciente, créé des personnages fortement influencés par le détective de Baker Street (on pense notamment aux américains Preston&Child et à leur inspecteur du FBI Pendergast). De même, les aventures de Sherlock Holmes sont toujours déclinées sous de multiples formats et nous accompagnent chaque jour.

LES COUPS DE CŒUR DE THIBAULT

Par Thibault C.

"Suspicion(s)" d'Ophélie Cohen

Éditions Phénix Noir - Parution le 10 Avril 2023 - 302 pages



Fermer ***Suspicion(s)***, c'est se dire dans un premier temps quel livre déchirant ! **Ophélie Cohen** nous offre à nouveau un coup de maître avec ce roman à 4 voix, celle de Aaron, enfant de 10 ans, au cœur du divorce de ses parents Rachel et Hugo, qui écrit à son journal pour faire part de ce qu'il ressent. Les voix de Rachel et de Hugo donc, les deux parents qui se déchirent suite au départ de Hugo pour une nouvelle vie avec son ancienne maîtresse. Et puis il y a la voix de Nathalie, deux ans plus tard qui rouvre le dossier à la suite d'un événement tragique ! Cette voix, c'est celle d'une policière de la brigade des mineurs, voix que l'on sent pleine de foi dans son métier de policier, dans sa mission au sein de ce service, avec ses hauts et ses bas, l'importance du soutien de son compagnon pour ne pas sombrer dans la noirceur de l'humanité.

Pour en avoir discuté avec l'autrice, c'est son livre le plus personnel et je comprends que l'écriture a dû être éprouvante. Ophélie Cohen a été gendarme au sein d'une unité pour la protection des mineurs. Bravo en tout cas. J'ai lu tous les romans de Ophélie Cohen et tous furent des coups de cœur pour des raisons différentes. Une autrice qui se renouvelle à chaque roman.

* * *

"De neige et de vent" de Sébastien Vidal

Éditions Pocket - Parution le 27 Mars 2025 - 288 pages

Découverte de l'univers de **Sébastien Vidal** avec ce roman ***De neige et de vent*** que j'ai adoré et qui fut un coup de cœur pour la force de l'écriture et de son évocation du froid et du silence caractéristique du blizzard.



Dans ce roman, nous suivons la vie d'un petit village à la frontière avec l'Italie lors d'un épisode neigeux et qui suite à un éboulement va se retrouver coupé du monde. Deux gendarmes (Max et Nadia) vont se retrouver enfermés avec les habitants alors que l'on va découvrir la fille du maire Caroline assassinée et violée alors qu'un étranger est présent également dans ce village. L'accusé est tout trouvé et le déchaînement du pire de l'humanité va se déployer dans ce village.

Un roman à l'écriture admirable, qui déploie un nombre de thèmes au cours de ces 240 pages sans les survoler et avec une grande pudeur pour ses personnages que nous laissons avec regret à la fin de celui-ci.

Avec ce roman, Sébastien Vidal a écrit pour moi les plus belles pages qu'il m'ait été donné de lire sur le froid, la neige et l'hiver (une saison dont je ne suis pas le plus fervent défenseur).

* * *

"Chiennes de garde" de Dahlia De La Cerda

Edition Points - Parution le 7 Mars 2025 - 192 pages



Ce livre est un cri, une claque, un plaidoyer de la condition féminine au Mexique et spoiler alerte, ce n'est pas très joyeux !

Chiennes de garde est un recueil de nouvelles dont l'originalité est l'écriture à la première personne. Nous sommes dans la tête de chacune des femmes et nous apprenons, au travers de lettres, leurs destinées : femmes de nacros, femmes travaillant dans les maquiladoras, trans, filles pauvres qui souhaitent sortir de leurs conditions sociales...

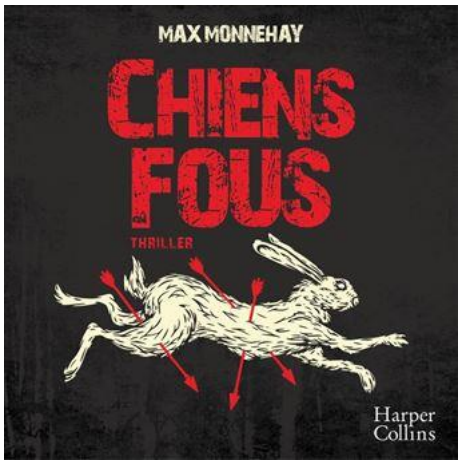
Ce recueil est d'une puissance sans nom, qui donne un aperçu de la vie des Mexicaines aujourd'hui dans ce monde très masculin et où la condition de la femme est peu appréciée. Un espoir peut-être est né il y a un an avec l'élection de la première femme en tant que présidente de ce pays.

Un coup de cœur malgré une dernière nouvelle qui m'a un peu sortie de l'ambiance.

* * *

"Chiens fous" de Max Monnehay

Edition Harper Collins - Parution le 8 Octobre 2025 - 336 pages



Quand Max Monnehay abandonne son héros Victor Caranne pour un polar centré sur un procès et ses coulisses, elle signe *Chiens fous* et le lecteur que je suis en redemande car une fois qu'il a lu les 340 pages, il est séduit.

Dans *Chiens fous*, nous suivons Alano Garcia, un avocat pénaliste, qui se retrouve à défendre un homme, Vincent Sauriol, accusé d'être un violeur en série surnommé le Chien fou car celui-ci mord ses victimes.

En parallèle, nous découvrons en Andalousie, la condition d'élevage, de vie et surtout la cruauté qui en découle sur des chiens de chasse : les galgos. Ce parallèle va permettre à l'autrice de nous interroger sur le rapport que nous avons à la Nature, qui est le plus bestial entre l'homme et la bête.

Dans ce thriller très réussi, Max Monnehay, nous interroge sur nos convictions, nos choix, l'évolution de ceux-ci et comme ils peuvent être ébranlés au plus profond de nous-mêmes pour le bien ou pour le mal.

Une vraie réussite et mon préféré de l'autrice avec *Somb.*

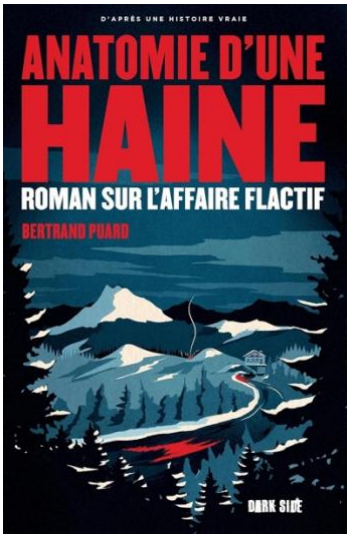
* * *

LES COUPS DE CŒUR DE SÉVERINE

Par Séverine, des chaînes : Youtube IlEstBienCeLivre & Twitch ilestbiencelivre

- « Anatomie d'une haine » de Bertrand Puard -

Éditions Dark Side - Parution le 1er Octobre 2025 - 256 pages



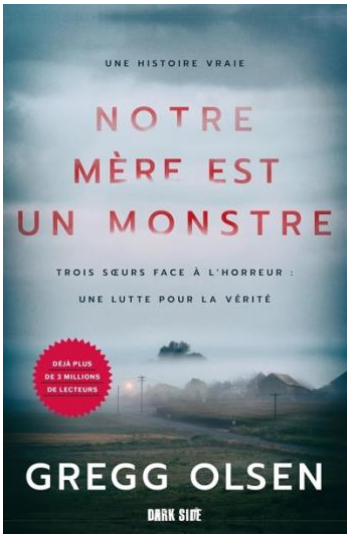
Coup de coeur pour ce true-crime qui vous plonge en immersion totale au coeur des deux familles protagonistes du drame du chalet du Grand-Bornand . On alterne les chapitres sur chacun des quotidiens des familles quelques jours avant le drame et les jours suivants . L'auteur, à travers sa plume abrupte et immersive, essaie de nous décrire la montée de la haine et de la jalousie d'un homme qui le conduira à commettre l'innommable ! Le true-crime vraiment comme je les aime , au plus près de la véracité et avec cette approche, certes factuelle, mais avec une recherche psychologique intéressante ! J'ai énormément apprécié cette lecture !

* * *

- « Notre mère est un monstre » de Gregg Olsen -

Dark Side - Parution le 17 Septembre 2025 - 416 pages

Deuxième true-crime que je lis de cette maison d'édition et j'ai tout aussi aimé que le 1er ! Immersif et très pragmatique, on plonge au cœur des atrocités qu'ont vécues les sœurs Knotek. Une montée oppressante vers l'horreur que j'ai terminé en apnée totale ! Quand la réalité dépasse la fiction ... Attention, warning scènes difficiles. Un très bon true-crime !



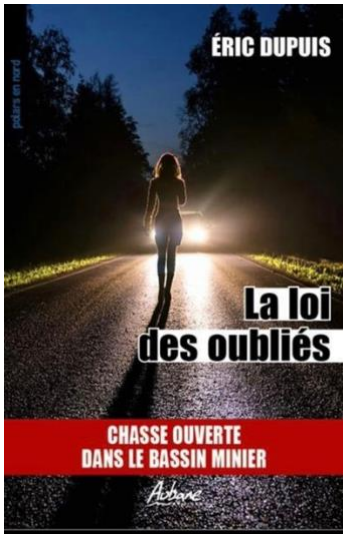
L'INTERVIEW DÉCALÉE

Par Fanny H. du blog : leblogdefannyh.com

Interview d'Éric Dupuis

- Si tu devais… et pourquoi ? -

Être un grade dans la police, la gendarmerie ou l'armée ?



Je suis satisfait de ma carrière dans la Police Nationale, toutefois, j'aurais peut-être dû persévérer à deux reprises quand j'ai eu la possibilité d'accéder au grade d'officier.

En 1986, j'étais reçu à l'écrit du concours d'enquêteur de police et je ne me suis pas présenté à l'oral… jour de ma libération à l'armée ! En 1995, lors de la réforme des corps et carrières, les enquêteurs titulaires du BAT pouvaient entrer à l'ENSOP (école des officiers).

Et en 1990, après avoir préparé par correspondance, le concours d'inspecteur/officier, j'étais convoqué au stage de préparation au concours et je ne me suis pas présenté…

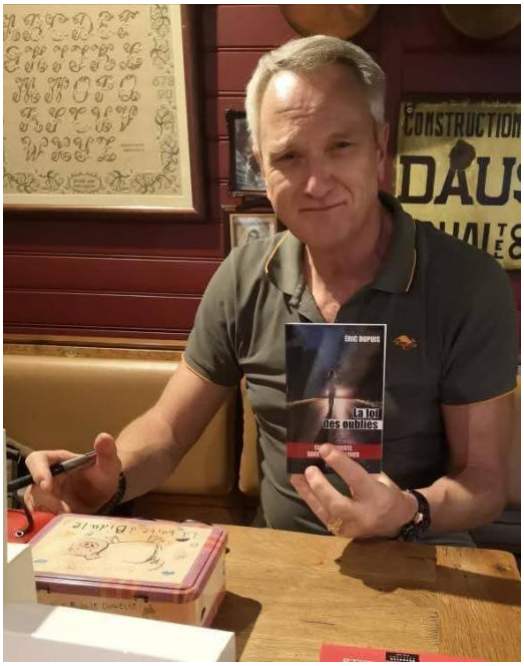
J'aurais certainement terminé ma carrière Commandant, mais surtout, j'aurais peut-être pu accéder à un groupe d'investigations.

Rien de bien grave, j'ai fini Major RULP (responsable d'unité locale de police) considéré comme officier, équivalent sur la grille indiciaire au grade de Capitaine 3ème échelon…

Choisir une arme de dissuasion ou d'auto-défense…

En tant que civil, et pratiquant les sports de combat depuis mon entrée dans la police en 1986 (soit presque 40 ans), de la Boxe Française, au Karaté (3ème Dan), et au Krav Maga (6ème Dan), je pense être en mesure de me défendre avec ma technicité acquise en poings-pieds. Et me défendre à mains nues, en état de

Légitime Défense, m'éviterait de me retrouver impliquer dans une procédure judiciaire en cas de problème. En revanche, si le ou les individus sont armés, je préconise souvent à mes élèves, si possible, de prendre la fuite, le meilleur choix à faire.



En tant que policier, je trouve que sur la voie publique, la meilleure arme dissuasive est le bâton de défense télescopique et que le P.I.E. (pistolet à impulsion électrique) reste le meilleur moyen de neutraliser un individu surexcité et incontrôlable.

Résoudre un seul Cold Case…

Pour avoir suivi l'affaire des « Disparues de la Gare » de Perpignan depuis de nombreuses années, du temps où je venais en vacances dans les Pyrénées Orientales, j'ai été très satisfait que les collègues de la brigade criminelle aient réussi à résoudre cette affaire en interpellant le tueur en série Jacques Rançon. Toutefois, il reste une seule victime Tatiana Andùjar, dont la disparition est non élucidée à ce jour… Habitant désormais à quelques kilomètres de la famille Andùjar, j'aurais aimé participer à l'enquête, relancée dernièrement par le pôle Cold Case de Nanterre. J'espère que cette affaire aboutira un jour, pour que les proches de cette dernière victime puissent obtenir des réponses.

Arrêter un tueur célèbre (contemporain ou non)…

Sans hésitation François Vérove, « Le Grêlé », ce tueur et violeur en série qui a sévi sur Paris de 1986 à 1997. Pour deux raisons :

La première, parce que ce criminel était un gendarme, puis un policier, et que je trouve odieux d'avoir profité de son statut de représentant de l'État pour abuser ses victimes.

La seconde, parce que cet ignoble individu a travaillé dans mon commissariat de police à Asnières. Et comme bon nombre de mes collègues, avoir croisé sa route sur la période 1998-1999, (avant que je ne parte en formation pour devenir Instructeur), me révulse !

Écrire avec un(e) ou auteur(e), contemporain ou non, pour un projet à quatre mains…

Ce serait un réel plaisir d'écrire avec Christophe Gavat, ancien commissaire divisionnaire, chef de la BRB de Marseille, la brigade de répression du banditisme, qui a terminé sa carrière en tant que directeur territorial de la police nationale de Guadeloupe. Un ami et un auteur que j'apprécie, non seulement pour son style, mais aussi parce que ses écrits relatent la dure réalité du terrain. J'ai la même conception de l'écriture, à savoir retranscrire les conditions extrêmes des fonctionnaires qui s'efforcent de remplir leurs missions malgré les difficultés rencontrées au quotidien.

Qui sait si nous n'avons pas déjà des projets ensemble ? N'insistez pas, même placé en GAV, ou sous la contrainte, je n'en dirai pas plus…

Adapter l'un de mes romans en bande dessinée…

Je pense que plusieurs pourraient l'être, mais je choisirais « Apaches », pour le côté historique qui serait très visuel. Une B.D qui me permettrait d'apprécier, de visu, mon travail de recherches sur les vêtements, les véhicules et certains quartiers de la capitale, du temps de La Belle Époque. Imaginer les Brigades du Tigre à la poursuite de criminels comme La Bande à Bonnot, me rappellerait mes souvenirs d'enfant, lorsque je regardais la série à la télévision !

Choisir un athlète pour faire du sport…

En tant que moniteur de tir, et pratiquant le ski de descente et le ski de fond, quand j'ai découvert le skating (pas de patineur du biathlète), j'aurais adoré me faire coacher en biathlon par un grand champion comme Martin Fourcade, le plus titré de nos champions olympiques français, été comme hiver. Outre ses capacités physiques incroyables, il est né à Céret et s'entraîne à Font-Romeu, dans les Pyrénées Orientales, ma nouvelle région adoptive.

Ne choisir qu'un sport…

Le marathon. Ayant pratiqué bon nombre de disciplines, parallèlement aux sports de combat (tir, course à pied, ski, vélo, VTT, voile, kayak, tir à l'arc…) et plus particulièrement, le triathlon, le pentathlon police et le semi-marathon, je n'ai qu'un regret, celui de n'avoir pu courir un marathon. Pour la simple raison que les médecins m'ont déconseillé de le faire suite à un problème de hanche, décelé lors de ma préparation, après le semi-marathon de Boulogne-Billancourt… Cela restera pour moi, une énorme frustration dans mon parcours sportif.

Battre un record sportif…

Le 100 mètres. Car plus jeune, j'étais très rapide. Sur les terrains de Hand-Ball (je jouais au club des Carabiniers à Billy-Montigny et notre équipe en ASSU a terminé

vice-championne des Flandres), le public m'appelait « flèche bleue », car en contre-attaque, personne n'arrivait à me rattraper. Et à l'école de police, j'ai égalisé le record de vitesse au 100 mètres…

Me battre pour une cause…

Sans hésiter, agir contre les violences faites aux femmes. En 2022, elles représentaient 373 000 victimes de violences physiques, sexuelles et/ou psychologiques (et 215 000 en 2021!).
Pour être intervenu à de multiples reprises dans les foyers, constater sur les visages des victimes, les stigmates des coups infligés par leurs conjoints, m'insupportait autant que notre impuissance à leur apporter des solutions. Quand nous pouvions, au regard de la loi, interpeller l'auteur et le soustraire du domicile, nous avions l'impression de venir au secours de ces femmes en difficultés, sans malheureusement stopper l'essence du mal.

Certes, des aides sont proposées, mais elles ne sont pas toujours adaptées aux problématiques des victimes, à leur situation professionnelle et/ou aux enfants… et bon nombre de femmes, dépendantes de leur conjoint, financièrement, finissent par réintégrer le domicile conjugal et subissent à nouveau l'enfer de ces violences… jusqu'au jour où l'irrémédiable se produit. Un échec pour la société qui n'arrive pas à endiguer ces féminicides, avec en moyenne 130 victimes par an (au 25 septembre 2025, on dénombre déjà 115 féminicides !) soit une femme tous les trois jours qui décède sous les coups de son conjoint.

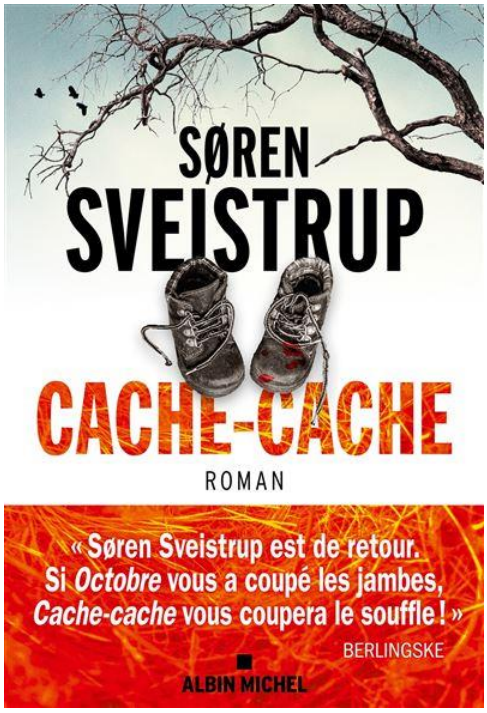


Avec des chiffres édifiants : Toutes les 2 minutes 30, se produit un viol ou une tentative de viol ; 1 femme sur 2 a déjà subi une violence sexuelle ; Nombre de femmes mortes, tuées par leur conjoint ou leur ex-conjoint : 123 (2018) ; 153 (2019) ; 102 (2020) ; 113 (2021) ; 147 (2022) ; 93 (2023) ; 137 (2024) ; sans oublier le nombre de suicides (et tentatives) suite au harcèlement de leur ex-conjoint…

IVRESSE DE LECTURE AVEC NADIA

Par Nadia di Pasquale du blog : Livressedunoir.be

- « Cache-cache » de Søren Sveistrup -



Il y a quelques années, j'ai découvert Søren Sveistrup avec l'excellent ***Octobre.*** Pour ceux qui ne connaissent pas l'auteur, c'est le scénariste de la série culte ***The Killing***. Alors quand ***Cache-cache*** est arrivé dans ma PAL, j'étais impatiente de retrouver le duo d'enquêteurs Naia Thulin et Mark Hess. Un deuxième roman qui confirme le grand talent de l'auteur.

L'histoire en quelques mots ...

En mai 1992, lors d'une excursion scolaire dans une réserve naturelle, une partie de cache-cache tourne au cauchemar : les enfants découvrent le corps d'un garçon de 9 ans dans les roseaux.

De nos jours. Une femme disparaît brutalement. Sa disparition est signalée par son ex-mari et sa fille. Elle subissait un harcèlement téléphonique. Les enquêteurs Naia Thulin et Mark Hess sont mis sur l'affaire et vont devoir plonger dans un passé qui refuse de rester enterré. Quand d'autres personnes disparaissent à leur tour, le compte à rebours est lancé.

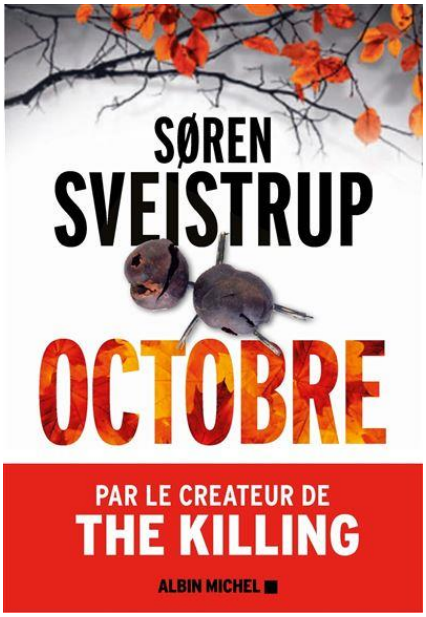
Un, deux, on va jouer à un jeu…

Une innocente comptine enfantine, chantée par les enfants lorsqu'ils jouent à cache-cache, devient le fil rouge de cette enquête glaçante. Un tueur particulièrement sadique harcèle ses victimes avec ces quelques mots, un, deux.. trois… trouvé ! : SMS, photos des victimes dans leur quotidien…

Cette comptine m'a poursuivie tout au long de ma lecture, impossible de ne pas frissonner à chaque fois qu'elle réapparaissait.

Parallèlement à l'enquête, on suit Marie, la mère de Caroline, une jeune lycéenne de 19 ans assassinée deux ans plus tôt. Le meurtre reste non résolu. La mère ne baisse pas les bras et continue d'enquêter de son côté.

L'idée de départ peut paraître simple, mais Søren Sveistrup la transforme en une intrigue complexe et troublante baignant dans une atmosphère sombre et oppressante. L'histoire est menée de main de maître et ficelée avec beaucoup d'intelligence. L'équilibre entre l'enquête et les personnages est juste parfait.



Une construction narrative maîtrisée

Søren Sveistrup maîtrise la construction. Chaque rebondissement crée la surprise, chaque secret dévoilé soulève une nouvelle question, nous entraînant dans un tourbillon haletant. Suspense et tension se mêlent habilement durant 700 pages avec une montée en puissance qui rend la lecture fort captivante.

Des personnages qui marquent

J'ai retrouvé avec plaisir le duo d'enquêteurs Naia Thulin et Mark Hess. Ils portent leurs blessures, leurs failles, et c'est justement ce qui les rend si attachants. Ils ne sont pas des super-héros de l'enquête, ils se débattent avec leurs propres démons tout en traquant un tueur terrifiant. Leurs dilemmes personnels se mêlent à l'intrigue, ajoutant une dimension humaine rare au thriller.

Mais c'est Marie qui m'a vraiment marquée. La maman de Caroline. La façon dont l'auteur dépeint son deuil, sa douleur sourde, sa quête désespérée de réponses… c'est d'une justesse déchirante. Marie n'est pas qu'un personnage secondaire, elle incarne toute la dimension émotionnelle de ce thriller. Comment rester insensible face à elle ?

700 pages… et alors ?

Cache-cache est un roman dense, rythmé par des chapitres courts. Et malgré quelques petites longueurs, je suis restée captivée jusqu'à la dernière page. Je n'ai jamais décroché. Pas une seule fois. On est complètement immergé dans l'enquête et l'atmosphère angoissante m'a tenue en haleine du début à la fin. L'auteur distille les indices avec parcimonie, sème des fausses pistes, et surtout, il maintient cette tension qui monte crescendo. On tourne les pages pour assembler les pièces du puzzle, pour comprendre ce qui lie tous ces événements. On est aux côtés de Thulin

et Hess face à un sacré sac de nœuds à démêler. Et je défie quiconque de deviner le coupable avant la fin.

Le rythme aurait peut-être pu être légèrement resserré par endroits, mais l'auteur compense largement par la richesse de son intrigue et la profondeur de ses personnages. Et puis, quand on aime se perdre dans une enquête complexe, 700 pages passent finalement très vite.

Un dénouement à la hauteur

Je ne spoilerai rien, évidemment, mais je peux vous dire que le dénouement est scotchant ! Dans les derniers chapitres, les révélations s'enchaînent, le palpitant atteint des sommets, les mystères trouvent leur réponse, et on referme le livre avec le sentiment d'avoir été mené en bateau jusqu'à la dernière page.

En résumé

Cache-cache est une très bonne lecture et un excellent thriller nordique. Ce n'est pas un coup de cœur, mais c'est un roman que je recommande sans hésiter aux amateurs d'enquêtes complexes, d'atmosphère angoissante et de personnages fouillés.

Quatrième de couverture

UN, DEUX, ON VA JOUER À UN JEU

Tout commence par une innocente comptine que chantent les enfants lorsqu'ils jouent à cache-cache…

TROIS QUATRE, JE VAIS TE BATTRE COMME PLÂTRE

Pour soudain tourner au cauchemar…

CINQ, SIX, IL FAUT QUE LE JEU FINISSE.

Et réveiller le souvenir d'un passé sanglant.

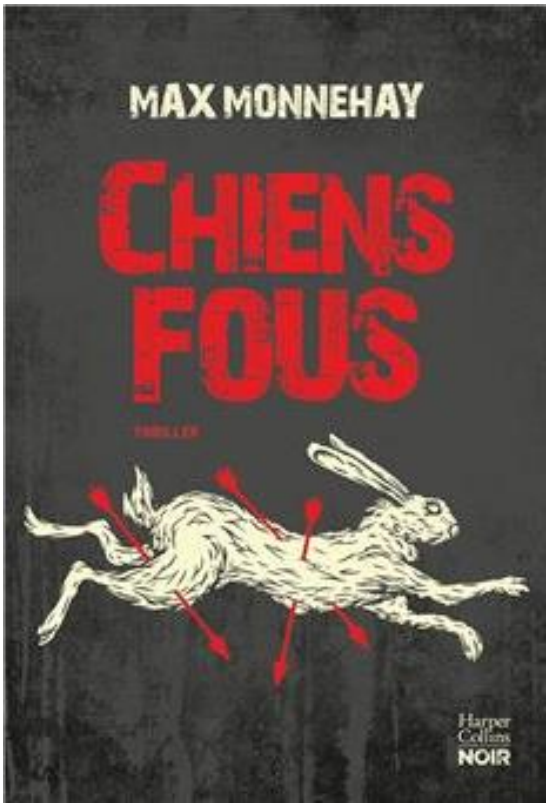
Editeur : Albin Michel, 700 pages, date de sortie : 1 octobre 2025

TU BOUQUINES, AUDE BOUQUINE

Par Aude, du blog : aude-bouquine.com

« Chiens fous » de Max Monnehay

Éditions Harper Collins - Parution le 8 Octobre 2025 - 336 pages



Dans ***Chiens fous***, Max Monnehay délaisse Victor Caranne, psychologue carcéral, pour la salle d'audience d'un tribunal à Bordeaux. Alano Garcia est un avocat ambitieux qui cherche la lumière et l'affaire qui fera de lui un ténor du barreau. Un dossier en particulier l'amène à espérer ce titre de gloire. Lorsqu'il rencontre Vincent Sauriol, surnommé « le Chien fou », il se dit que l'occasion de briller est enfin là. Vincent est accusé de multiples viols avec actes de barbarie.
L'opinion publique est hostile, les preuves s'empilent, et la procédure semble pliée. Pourtant, Alano reste persuadé qu'il existe un angle mort dans l'accusation et c'est pas à pas, avec une détermination sans faille, qu'il construit un récit alternatif pour tenter d'innocenter son client. Instiller la voix du doute c'est permettre de faire vaciller l'intime conviction des jurés et de provoquer l'acquittement…

Chiens fous est construit sur une double temporalité puisque, en alternance, le lecteur retrouve Alano en Andalousie, dans le village de Malameria, quatre ans plus tard. Il vit là avec sa femme, dans une maison au milieu de la forêt, entourée de pistes de chasse. Malgré la tranquillité apparente, un danger rôde. Est-ce le

souvenir du prétoire bordelais ou les chasseurs qu'il voit régulièrement passer sur les terres andalouses ? Un fil est tendu entre passé et présent, entre Bordeaux et Malameria. À l'image de ce fil, une ligne de fracture sépare le souvenir du procès de la vérité judiciaire.
Cette construction par paliers confère au roman une tension continue. Les ombres du passé rejaillissent sur le présent sans que le lecteur comprenne réellement les enjeux de cette double temporalité. L'amont du procès, l'art oratoire des interrogatoires et contre-interrogatoires, les différentes audiences contrastent avec l'aval d'une vie tranquille dans laquelle il ne semble pas se passer grand-chose. Chaque chapitre vient éclairer des zones d'ombre et fait naître un étau qui se resserre un peu plus chaque fois.

Dans la partie du passé, Max Monnehay s'intéresse à la mécanique de la justice, et notamment au doute, car c'est bien l'une des thématiques centrales explorées dans ***Chiens fous***. Le doute est omniprésent dans toute cette section : Vincent Sauriol est-il réellement coupable ? Le but de l'avocat de la défense est de susciter un doute raisonnable dans un procès qui révulse. Est-il possible de fabriquer la vérité, par quels moyens et avec quels résultats ? Les scènes de prétoire sont d'une fébrilité intense tant Max Monnehay s'emploie à nous garder en tension. Le verbe peut convaincre ou avoir des conséquences tragiques.
Dans la partie au présent, à Malameria, un autre sujet joue avec nos nerfs. L'atmosphère est, en apparence, moins pesante, mais la chasse et les hurlements des lévriers galgos pulvérisent rapidement ce sentiment de sérénité. Max Monnehay dévoile ici des pratiques ancestrales qui font froid dans le dos. Après l'arène du tribunal, Alano découvre une autre forme d'arène, bien moins formatée, où de nombreuses règles ne s'appliquent pas.

À mon sens, ce qui relie ces deux parties de ***Chiens fous*** relève à la fois de la violence, mais aussi du choix. La frontière entre les notions de « bêtes » et « d'humains » ne cesse d'être inconfortable. Les choses que l'on tolère à la lisière de nos existences finissent par en contaminer le centre, qu'il s'agisse de valeurs morales ou d'actions. Max Monnehay déplace sans arrêt sa plume là où la honte travaille, là où quelque chose de fortement dérangeant se joue dans les entournures.

Quand vient la question du choix, accepter ou non, mentir ou pas, rétablir la vérité ou persister dans son travestissement, la conscience n'offre aucun répit. Certaines scènes constituent un véritable miroir moral, et viennent interroger notre moralité. En définitive, qui sont réellement les monstres de ***Chiens fous*** ? La réussite du roman tient autant par ses sujets que par sa gestion du tempo. Les chapitres liés au procès sont nerveux, les pages andalouses creusent plutôt le domaine des sensations. Pourtant, la tension ne retombe jamais. ***Chiens fous*** est d'une noirceur assumée sans jamais être tapageuse. Max Monnehay a le sens du détail, autant dans les scènes judiciaires que dans celles de la vie courante. Elle parvient à donner du rythme, du sens et de l'espace pour développer la manière dont nos choix laissent des traces. Elle donne aussi à voir ce monde où l'on confond si aisément victoire et justice, force et brutalité.

Chiens fous est un roman noir qui pense, qui questionne le rôle des mots dans la fabrication du « vrai », qui met en exergue la sauvagerie des hommes entre eux, mais aussi celle qu'ils infligent aux animaux.
« *Sommes-nous des créatures plus bestiales que les bêtes elles-mêmes ? D'où nous vient toute cette écume de rage à nos babines ? Notre espèce est la seule à s'infliger de telles souffrances. Toutes ces morts dispensables. Tous ces innocents sacrifiés*. »
Vaste question… On en sort remué…

* * *

MUSIQUE ET MOI

Par Sylvain (Bestofbad)

« Le rock est la foutue meilleure drogue du monde. »

(Angus Young AC/DC)

« Je ne suis qu'un guitariste dans un groupe de rock and roll qui déchire.

Que demander de plus ? »

1. (Eddie Van Halen, Van Halen)



© photo : Christèle Billault

Dès que le vent soufflera je repartira

Dès que les vents tourneront nous nous en allerons...

« Dès Que Le Vent Soufflera » Renaud

Ton kamasutra

A bien cent ans d'âge

Mon Dieu que c'est démodé

Le nec plus ultra

En ce paysage

C'est d'aimer les deux cotés

Mylène Farmer - Paroles - Pourvu qu'elles soient douces

Septième auteur sur le grill du questionnaire de Proust chinois, un auteur dont le visage vous est peut-être inconnu mais dont vous connaissez surement la voix. Allez sur internet si vous voulez savoir pourquoi, je ne vais pas vous mâcher le travail non plus…

Il a écrit au moins 2 thrillers, bien foutus, avec une pointe d'humour dont j'ai enchainé la lecture l'un derrière l'autre, ce que je fais rarement.

Je vous encourage fortement (avec menaces si besoin) à lire ces 2 livres !

Ainsi donc, découvrez Benjamin Pascal et son rapport à la musique :

Écouter de la musique en écrivant ?

Oh que oui ! J'ai commencé à écrire gamin, et ma grande spécialité, c'était de passer d'un projet à un autre. J'inventais des idées de roman ou de bd à la pelle, et j'étais le roi du premier chapitre. Puis je laissais tomber et je partais sur un autre projet. Quand ado j'ai commencé à aller un peu plus loin et à tenir la distance sur quelques idées, j'ai remarqué que mon humeur du jour influait trop sur mon écriture. Si j'écrivais du fantastique et que j'étais de bonne humeur, je ne pouvais pas m'empêcher de mettre des conneries. Si j'écrivais de la comédie mais que j'étais en colère, je n'étais plus drôle. C'est là que j'ai commencé à me faire des playlists par projets. Toujours des musiques de films, jamais des chansons, sinon ça distrait trop. Je me fais une playlist de BO correspondant à l'esprit du projet, et à chaque fois que je m'y colle, ça m'aide à me remettre dedans (même si maintenant j'ai l'habitude et mon humeur n'influe plus sur mes écrits). Et je suis beaucoup plus à l'aise pour écrire chez moi dans mon bureau. Écouter de la musique au casque me permet de m'isoler quand je dois bosser dans le train par exemple, ou dans un café, ce que je déteste par-dessus tout.

Écouter de la musique en lisant ?

Pareil. Je ne le fais pas à la maison, sauf quand je lis l'histoire avec mes enfants qui sont pourtant grand. On se lit tous les Harry Potter, Bilbo le hobbit ou le Seigneur des anneaux et je mets la BO des films pour l'ambiance. Mais sinon, je le fais toujours pour lire dans le métro. Ça me coupe du bruit ambiant et je suis à fond dans mon bouquin. J'ai des playlists de BO par genre (polar, espionnage, SF, western, action et aventure). Je les choisis en fonction du roman. Et si je lis un livre qui rentre dans aucune case, j'écoute des BO tous styles confondus.

Si tu étais un genre de musique ?

Entre le rock et la soul mon cœur balance. Toute la musique que j'aime elle vient de là elle vient du blues, comme dirait Jojo.

Casques sur les oreilles ou enceinte Bluetooth ?

Les deux mon capitaine. Enceinte à la maison, sauf si j'écris et que mes enfants sont à la maison, alors là casque. Et casque dans les transports, évidemment.

Si tu étais une chanson heureuse ?

Rescue me, par Fontella Bass. Rien que l'intro me fait démarrer au quart de tour. D'ailleurs c'est ma sonnerie de téléphone principale.

Dans la voiture, pour de longs déplacements, qui est le responsable de la musique ?

La règle est stricte. On a le droit à une heure chacun et on alterne. Et on n'a pas le droit d'écouter un même morceau plus de deux fois d'affilée. Faut les éduquer ces mômes, sinon c'est l'anarchie.

Si tu étais un instrument de musique ?

J'ai joué du piano pendant longtemps, alors je vais dire ça. Même si j'ai surtout fait du classique jusqu'à l'adolescence, avant de passer au jazz, sans grand talent pour ça. Il aurait peut-être fallu que j'essaie d'autres instrus, plus proches de la musique que j'aime. La guitare, la batterie, ou la trompette.

Si tu étais un musicien, une musicienne ?

J'ai été (un peu) musicien. J'ai rencontré Oldelaf à l'époque où il jouait tout le temps avec son groupe Oldelaf et monsieur D au théâtre des Blancs Manteaux. Et moi j'avais une pièce que j'avais écrite et mise en scène qu'on jouait tous les soirs juste après eux. On a sympathisé, et Oldelaf m'a invité à venir faire des petits persos sur un album pour enfants qu'il enregistrait. C'est là que le Monsieur D de l'époque a quitté le groupe pour raisons personnelles, et je me suis retrouvé à le remplacer sur l'album. Puis sur l'album suivant et la tournée d'adieux du groupe. Je faisais du clavier et je chantais en duo avec Oldelaf, et on faisait des sketchs. J'ai vécu un an et demi avec le groupe, jusqu'à la date finale à l'Olympia. On a fait les cons partout en France, en Belgique, en Suisse et au Québec. C'était une expérience incroyable. Surtout que je suis arrivé à un moment où le groupe jouait toujours devant des salles pleines. J'ai pas connu les vaches maigres des groupes débutants. J'ai juste eu à mettre les pieds sous la table.

Bref, tout ça pour dire que j'ai côtoyé des zicos juste assez pour savoir que j'en suis pas un, mais plutôt un comédien qui chante. Et pour répondre à ta question, je vais citer Nino Ferrer. J'aurais voulu être noir. Si j'étais musicien, putain, je serais Ray Charles, bordel !!!

Mais bon, on ne choisit pas, alors je suis moi.

Dernier coup de cœur musical ?

Pas vraiment de coup de cœur récent. Cette année, je me suis pris une claque au concert de Lenny Kravitz. Ça faisait très longtemps que je voulais le voir, et j'ai pas été déçu du voyage. Alors voilà, mon coup de cœur c'est lui, pour sa version live généreuse et habitée.

Si tu dis : « Je n'aime pas ce chanteur /ce groupe, mais ce morceau je l'aime bien », quel est ce morceau ?

C'est pas que je l'aime pas à la base, mais bon, il faut bien dire que Bertrand Cantat, il est plus très Feng Shui. Du coup ça donne un peu un truc du genre : J'aime pas ce chanteur, mais on est d'accord que *Tostaky*, ça s'écoute, non ??



As-tu déjà chanté pour un doublage ?

Oui, je l'ai fait régulièrement. Soit pour des séries live, quand l'acteur que je double chantonne. Soit pour des dessins animés (j'ai enregistré deux ou trois génériques, ou sinon en général, c'est des chansons en milieu d'épisodes). Et je peux te dire que c'est pas toujours facile de chanter avec une voix de cartoon !!

Meilleur générique tv série de ta jeunesse ?

Pas facile. Je dirais *l'Agence tous risques.* Mais il y en avait plein de super. Même les séries ringardes que regardaient ma grand-mère, genre *Côte Ouest* ou *Dallas*. Les séries des années 80 avaient des putains de génériques.

Meilleur générique tv dessin animé de ta jeunesse ?

Ca-pi-taine Flam tu n'es pas, de no-tre galaxiiiie ! Oh, il y en a plein. C'est chaud. Mon fils aîné s'appelle Esteban, et c'est pas que pour mes origines espagnoles. Donc *les Cités d'Or* aussi. *Jayce et les conquérants de la lumière*. Allez, je m'arrête là sinon je vais tous les citer.

Meilleure BOF de film Musical ?

Ah là là, je suis un grand fan de comédies musicales. Ma première claque ciné, c'est *Chantons sous la pluie*, quand j'avais cinq ans. C'est de là que vient mon amour pour le mariage entre image et musique, je pense. Pour moi, ça reste le plus grand Musical au cinoche. Le meilleur sur scène, c'est *Chicago*, pour l'histoire, la mise en scène sobre et les chorés de Bob Fosse. Mais s'il faut garder que la BO, je vais dire les *Blues Brothers*. Le mariage parfait entre le son de la Staxx et le blues de Chicago. Et puis bon, Ray Charles, James Brown, Aretha, John Lee Hooker et Cab Calloway ! Tu veux quoi de plus ?!

Les paroles d'une chanson que tu connais par cœur ?

J'ai la chance d'être complètement bilingue franco-yaourt, ce qui me permet de pouvoir chanter à peu près toutes les chansons dans toutes les langues.

Les paroles d'une chanson que tu regrettes de connaitre par cœur ?

J'en sais rien. Peut-être du Patrick Sébastien ? Et encore, une phrase ou deux.

Musique dès le réveil ou mollo Paulo ?

Musique tout le temps !! Du matin au soir, tous les jours, toute la vie.

Si tu étais Ze disque ultime à acheter ?

Très très dur. Je vais tricher, je peux pas en donner qu'un.

Abbey Road des Beatles. Genius de Ray Charles. Jane Birkin de Gainsbourg. Gumbo de Dr John. Ziggy Stardust de Bowie. Ah putain il y en a troooooop !!!!

AC/DC ou AC/DC ?

Haha, mon fils le plus jeune serait d'accord avec ta question. J'étais deg, j'ai essayé de prendre des places pour leur concert du mois d'août dernier pour emmener les enfants, mais j'ai pas réussi. Cela dit, j'ai cru comprendre qu'ils commençaient à fatiguer sérieusement. Mais bon, on va continuer de remuer sur leurs riffs pendant un moment !

Une musique pour être zen ?

N'importe quelle musique ! (bon ok, peut-être pas du Metallica ou du Kneecap). Allez, un petit Stan Getz avec Joao et Astrud Gilberto. Si t'es pas détendu après ça, je peux rien pour toi.

Le disque qui peut servir à faire un frisbee ?

Ma compagne, d'obédience semi-bretonne, m'a offert un 33 tours de musique à base de kouign-amann et de bigoudène. Pour la blague, ok, mais aussi pour tenter de me convaincre qu'on pouvait survivre à 30 mn de biniou.

La réponse est non.

La musique qui te tire une larme dès que tu l'entends ?

La BO de *Là-haut*, de Giacchino. Ou celle de *Marriage Story*, de Randy Newman.

Et mon 33 tours de musique bretonne, mais pour d'autres raisons.

Titre de la chanson qui résume ton parcours littéraire ?

It's my life

Vinyle, cd, mp3, plateforme ?

Vinyle de temps en temps, dans le salon. CD, presque plus, même si ma collec est conséquente. MP3 quand je suis à mon ordi. Plateforme dans la cuisine, la salle de bain, et le métro.

Alors content et heureux ?

Grave. La vie est belle. Après on a tous des épisodes difficiles par moment, mais quand on en sort et que c'est à nouveau le calme plat, on prend conscience de la chance qu'on a. Je fais clairement partie des privilégiés.

Question du grill précédent de Claire Favan :

As-tu des styles musicaux que tu n'écoutes que quand tu es dans un certain état d'esprit ? Colère ? Tristesse ? Fatigue ? Joie ?

Merci Claire pour cette question à laquelle je n'ai pas vraiment de réponse ! Non, pas vraiment. J'essaie d'alterner les styles musicaux, ne serait-ce que pour la culture musicale de mes enfants. Ou alors, c'est probablement fait de manière inconsciente. C'est sûr que quand on a la patate, on aura peut-être plus envie d'écouter du bon gros rock qui tâche, ou du hip-hop des familles. Et quand on a le blues, bah, du blues, ou de la country ou de la soul. Je sais pas. Je suis plutôt d'humeur égale en général. Et quand je suis vénère, n'importe quelle musique (que j'aime) fera l'affaire.

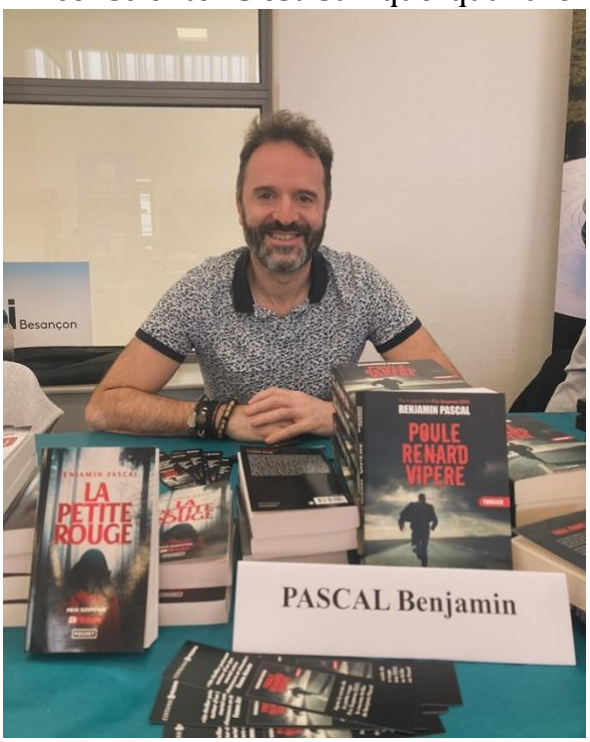


Photo Facebook de Benjamin Pascal

Pour finir, la question que tu aimerais que l'on pose au prochain auteur ?

Quelle est la BO idéale de ton dernier roman ?

Voici l'heure des remerciements…

Merci à tous d'être présents pour ce sixième numéro de la revue. Merci pour votre enthousiasme, vos partages, vos encouragements. Merci d'avoir fait des premiers numéros un moment de partage incroyable !

Merci à Jacques Saussey, notre parrain.

Merci à Fanny, Élodie et Sébastien, merci à Nadia, Séverine, Aude, Nicolas, Sylvain, Thibault, pour leurs idées et articles très complets et hyper intéressants ! Vous êtes tous des gens en or.

Merci à Roger, René, Éric et Benjamin, qui ont accepté de répondre à nos nombreuses questions, pour votre plus grand plaisir (et le nôtre).

Merci à tous ceux qui ont accepté de nous partager leur coup de cœur livresque.

Merci à Amandine, pour ses corrections malgré une timeline hyper réduite.

Merci à tous, pour votre soutien, vos idées et votre engouement.

C'est grâce à vous tous que la revue existe. Car sans chroniqueurs et sans lecteurs, sans auteurs pour écrire les histoires, tout cela n'aurait pas lieu d'être.

On se retrouve très vite pour un nouveau numéro.

Charlène

Contact : larevuedunoir@gmail.com